

Les trois martyrs d'Algérie en lien avec notre paroisse Sainte-Claire en Dauphiné

Ils sont nés en France, ont grandi dans des terres bien différentes - la Drôme, les Pyrénées, la Champagne - et pourtant leurs chemins se rejoignent dans une même fidélité.

Religieux et religieuse, éducateurs, soignants, frères et sœur parmi les plus simples, ils ont choisi de vivre l'Évangile au cœur de l'Algérie, dans la proximité, le dialogue et le service.

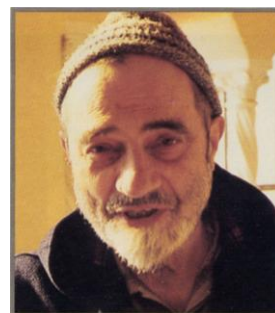
Leur engagement ne fut ni spectaculaire ni militant. Il fut quotidien. Présence auprès des malades, accompagnement des jeunes, vie partagée avec leurs voisins. Jusqu'au jour où la violence les a frappés.

Reconnu par l'Église comme témoignage de foi, leur martyre a été officiellement proclamé lors de leur béatification le 8 décembre 2018 avec les dix-neuf martyrs d'Algérie.

À travers eux, c'est aussi notre histoire locale qui s'inscrit dans une histoire plus vaste : celle d'hommes et de femmes enracinés ici, donnés ailleurs, et demeurés fidèles jusqu'au bout.

Frère Luc – Paul Dochier (1914-1996)

Né le 31 janvier 1914 à Bourg-de-Péage, Paul Dochier reçoit le baptême à l'église Sainte-Marie. Il grandit dans cette terre drômoise à laquelle il restera toujours attaché. La maison familiale, située entre la rue Mazagran et la place De Delay d'Agier, sera détruite pendant la guerre, comme tant d'autres habitations du centre-ville. Plusieurs membres de sa famille reposent aujourd'hui au cimetière de Bourg-de-Péage. Ses racines sont là, solides, discrètes.



Après des études de médecine à Lyon, il sert comme médecin lieutenant au Maroc.

En 1941, il entre à l'abbaye trappiste de Notre-Dame d'Aiguebelle comme frère convers, choisissant une vie simple et cachée.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, en 1943, il se porte volontaire pour remplacer un père de famille prisonnier en Allemagne et soigne des détenus russes atteints du typhus, contractant lui-même la maladie.

Le 28 août 1946, il arrive en Algérie au monastère Notre-Dame de l'Atlas, à Tibhirine. Il y ouvre un dispensaire et soigne gratuitement la population rurale, parfois jusqu'à une centaine de personnes par jour. Il apprend l'arabe dialectal, partage la vie des habitants et devient pour tous « Frère Luc », médecin des corps et frère des cœurs.

En 1959, durant la guerre d'indépendance, il est enlevé avec un autre moine par l'ALN, puis relâché deux semaines plus tard. Il reste pourtant fidèle à sa mission. Pendant près de cinquante ans, il vit ainsi au service des plus pauvres, tout en assumant humblement les tâches ordinaires du monastère.

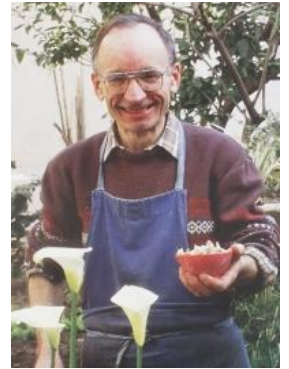
Le 26 mars 1996, à l'âge de 82 ans, il est enlevé avec six autres moines. Ils seront retrouvés morts en mai 1996.

L'Église reconnaît en lui un martyr ; il est béatifié le 8 décembre 2018 avec les dix-neuf martyrs d'Algérie.

L'enfant de Bourg-de-Péage est ainsi devenu un homme de paix, resté fidèle jusqu'au bout à sa double vocation de moine et de médecin.

Henri Vergès (1930-1994)

Né le 15 juillet 1930 à Matemale, dans les Pyrénées-Orientales, Henri Vergès grandit dans une famille modeste de paysans, où il apprend très tôt le sens du travail et du partage. À douze ans, il entre en formation chez les Frères Maristes : il choisit une vie religieuse entièrement tournée vers l'éducation des jeunes, dans l'esprit de saint Marcellin Champagnat.



Après ses vœux perpétuels en 1952, il enseigne dans plusieurs établissements maristes en France et participe à la formation des novices. Religieux profondément attaché à sa vocation, il voit dans l'école un lieu de croissance humaine et spirituelle.

À Romans, il laisse une trace concrète et durable. Directeur de l'école des Maristes en 1966-1967, il initie la construction du bâtiment des classes primaires, inauguré en 1968. Soucieux d'ouvrir l'établissement à son temps, il engage aussi les démarches pour qu'il devienne mixte : cette évolution sera effective en 1974 pour le primaire et en 1975 pour le collège. Son passage est celui d'un frère éducateur attentif à l'avenir des jeunes.

En 1969, il part en Algérie, où il restera vingt-cinq ans. D'abord directeur d'école, puis professeur de mathématiques, il vit au plus près de ses élèves. Après la nationalisation des établissements, il continue d'enseigner et, à partir de 1988, prend la responsabilité d'une bibliothèque dans la Casbah d'Alger. Des milliers de lycéens y trouvent un lieu de travail et de paix au cœur d'un climat de violence croissante.

Le 8 mai 1994, il est assassiné dans cette bibliothèque, aux côtés de sœur Paul-Hélène Saint-Raymond, alors qu'il poursuit simplement sa mission éducative.

L'Église reconnaît en lui un martyr ; il est béatifié le 8 décembre 2018 avec les dix-neuf martyrs d'Algérie.

À Romans comme en Algérie, Henri Vergès demeure le visage d'un religieux fidèle à son engagement : un frère mariste qui a consacré sa vie à accompagner, instruire et soutenir les jeunes, jusqu'au don total de lui-même.

Odette Prévost (1932-1995)

Née le 17 juillet 1932 à Oger, dans la Marne, Odette Prévost commence sa vie professionnelle comme professeur d'anglais. Mais très tôt, un appel plus profond s'impose à elle. À 21 ans, en 1953, elle entre chez les Petites Sœurs du Sacré-Cœur de Charles de Foucauld, une congrégation inspirée par la spiritualité de Nazareth : vivre simplement au milieu des gens, partager leur condition, témoigner par la présence plus que par les paroles.



Elle prononce ses vœux perpétuels en 1959.

Religieuse discrète et attentive, elle choisit une vie insérée au cœur des quartiers populaires. Envoyée en Afrique du Nord, elle s'installe en Algérie à partir de 1968. À Kouba, elle partage le quotidien de ses voisins, soutient des enfants dans leur travail scolaire après la classe et cultive une profonde qualité d'écoute ainsi qu'un réel désir de dialogue avec le monde musulman.

Le 10 novembre 1995, alors qu'elle se rend à la messe à Alger, elle est tuée dans un attentat. Chantal Galicher, sa compagne de communauté, est grièvement blessée.

L'Église reconnaît en elle une martyre de l'espérance ; elle est béatifiée le 8 décembre 2018 avec les dix-neuf martyrs d'Algérie.

Si Odette Prévost n'a pas elle-même vécu à Romans, sa congrégation y a profondément marqué la vie locale. Les Petites Sœurs du Sacré-Cœur ont été présentes pendant une trentaine d'années dans le quartier de la Monnaie : d'abord dans un immeuble de la vieille Monnaie, puis dans une maison de la rue du Général-Albert jusqu'en août 2015. Fidèles à l'esprit de Charles de Foucauld, elles y ont vécu une proximité simple avec les habitants.

Chantal Galicher, qui faisait partie de la communauté au moment de l'attentat, a vécu une dizaine d'années dans ce quartier et a accompagné de nombreux jeunes dans la « marche de Pâques ». Anne-Marie Tudo, aujourd'hui engagée au relais de l'église du Saint-Curé d'Ars, appartenait également à cette fraternité.

Ainsi, même sans avoir habité Romans, c'est à travers la présence durable de sa communauté que la vie d'Odette rejoint la mémoire locale. Son engagement religieux, fait de silence, de dialogue et de fidélité, continue de rayonner à travers celles qui ont partagé son idéal.

DU CARÊME
AU 8 MAI 2026

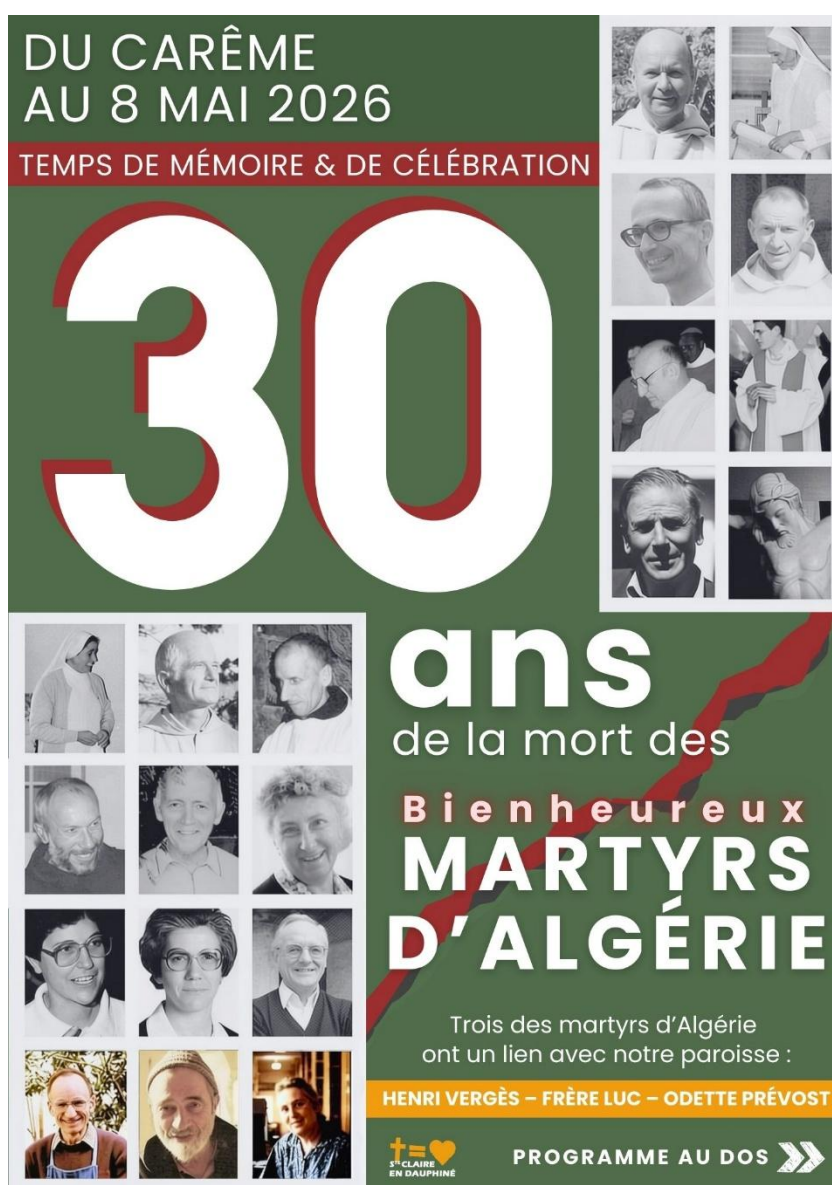
TEMPS DE MÉMOIRE & DE CÉLÉBRATION


30

ans
de la mort des
**Bienheureux
MARTYRS
D'ALGÉRIE**

Trois des martyrs d'Algérie
ont un lien avec notre paroisse :

HENRI VERGÈS – FRÈRE LUC – ODETTE PRÉVOST



 **PROGRAMME AU DOS** >>>